

Michel SCHNEIDER

Enarque, il a siégé à la Cour des comptes. De 1988 à 1991, il a été Directeur de la musique et de la danse au Ministère de la culture.

M. Schneider est aussi psychanalyste, ce qui donne une originalité et une profondeur toutes particulières à son œuvre d'écrivain.

A la frontière entre biographie et roman, il a retracé l'existence de Glenn Gould (*Glenn Gould, piano solo*, Gallimard 1988), de Robert Schumann (*La tombée du jour*, Le Seuil 1989), de Charles Baudelaire (*Baudelaire, les années profondes*, Le Seuil 1994), il a traité des relations complexes que Marcel Proust entretenait avec sa mère (*Maman*, Gallimard 1999) et des liens troubles qui existaient entre Marilyn Monroe et son dernier psychanalyste (*Marilyn Monroe, dernières séances*, Grasset, 2006, Prix Interallié).

Comme une ombre (roman, Grasset, 2011) est une œuvre très personnelle et attachante dans laquelle il se livre à sa propre quête à travers celle de son frère disparu.

Parmi ses essais :

- *Voleurs de mots* : essai sur le plagiat, la psychanalyse et la pensée. (Gallimard : Connaissance de l'inconscient, 1985 ; réédité en 2011 dans la Collection Tel).
- *Morts imaginaires* (Grasset, 2003, Prix Médicis de l'essai), ouvrage dans lequel il imagine les derniers instants des grands écrivains.
- *La confusion des sexes* (Flammarion 2007).

Et sur la vie politique :

- *Big Mother : psychopathologie de la vie politique* (Odile Jacob, 2002)
« (Big Mother)... cette nouvelle attitude des hommes politiques de droite comme de gauche, qui, telles des mères bienveillantes, privilégient l'émotionnel, l'affectif. Pétris de bons sentiments, ils se mettent à l'écoute de la société et se préoccupent prioritairement du bien-être des individus, leur promettant du bonheur, de l'amour. Le père, lui, inscrit l'enfant dans la rationalité et lui enseigne qu'il a des devoirs. De plus, il propose une vision du futur, des modèles pour son avenir » (M. Schneider).
- *Miroir des princes : narcissisme et politique* (Flammarion, coll. Café Voltaire), qui vient de paraître (septembre 2013)
« Le "miroir des princes", comme le rappelle Michel Schneider au début de cet essai critique est un genre littéraire venu de l'Antiquité, qui connut un particulier éclat au Moyen Âge. Pour conseiller le souverain dans le gouvernement de soi-même et du monde, les moralistes lui présentaient, comme en reflet dans le miroir, l'image du roi parfait. En espérant que le roi réel, flatté dans sa vanité, s'efforceraient de ressembler à son image idéale. Aujourd'hui, poursuit Schneider, les miroirs tendus au prince ne sont plus des traités philosophiques mais des images médiatisées. Elles sont produites dans un rapport de force pervers par le triangle des politiques, des médiatiques (communicants + journalistes) et des "basiques" (les spectateurs/ électeurs/ sondés). Chacun s'efforce dans une spirale infernale de se projeter dans l'autre. Ainsi finit-on par croire que peuple et peuple se confondent. (JM de Montrémy, le JDD, 27 septembre 2013)